

lerai pas des quarante années de dévouement de sœur Alexandrine, laissant aux dignes mères de famille, aux jeunes filles qui furent ses élèves, le soin de faire son éloge.

« Pour finir je vous rappellerai, Monsieur le Curé, que vous avez dit que votre réception était une réception épiscopale; je veux aller plus loin, et, comme l'Eglise à Rome, en de grandes circonstances, nous dit *ad multos annos*, soyez parmi nous, pour de longues années, le pasteur et le guide qui enseigne et fait aimer cette religion divine, notre force à l'heure dernière et notre sauvegarde dans la vie. »

M^{re} Pessard, qui avait déjà eu la bienveillance d'aller bénir l'église d'Aubigné, complètement transformée par M. le Curé, avait consenti avec non moins de bienveillance encore à venir l'installer dans sa nouvelle paroisse.

M. le Curé de la Jumellière, avec sa délicatesse bien connue, présenta M. le Curé à ses nouveaux fidèles. Il fut si touchant en rapportant tout le bien que M. l'abbé Chapeau a fait à Aubigné et en parlant de tous les liens qu'il a dû rompre, que M. le Curé ne put retenir d'abondantes larmes. « Vous laissez une église dont vous avez fait un bijou, lui dit l'orateur; mais consolez-vous, M. le Curé, car, si vous n'en trouvez pas une semblable ici, vous trouvez une noble bienfaitrice qui s'est engagée en ma présence (car je suis allé, en compagnie de M. le curé-doyen de Seiches, lui rendre visite, dans le but, je l'avoue, de recueillir cette bonne parole de sa bouche) à rendre ce temple digne du Dieu qui l'habite. »

M. le Curé remercia chaleureusement ceux dont la présence rendait cette fête plus solennelle, M^{re} Pessard, M. le chanoine Béchet, M. le Curé-Doyen de Seiches, M. le Curé de la Jumellière, M. l'abbé Ollivier. Il ne nous cacha pas les regrets qu'il laissait à sa chère paroisse d'Aubigné : « mais je serai tout à vous, mes frères, nous dit-il, et de tout cœur ». Ceux qui le connaissent savent avec quel cœur, et aussi avec quelle intelligence pour guider ce cœur au zèle inépuisable.

M. le Curé de Seiches, au déjeuner, dans un toast délicat et aimable au nom des prêtres de son canton, souhaita la bienvenue à leur nouveau confrère « que l'on sera heureux et fier de voir dans les conférences ecclésiastiques, à cause de son zèle ardent, et de sa science de Licencié en Théologie ». M. l'abbé Ollivier, au nom des amis du cours de M. le Curé, et de tous les autres qui sont si nombreux, lui exprima ses souhaits et spécialement ses souhaits de fête, car par une heureuse coïncidence nous étions à la veille de la fête de M. le Curé.

Voici sa réponse dont je ne veux atténuer les qualités par aucun commentaire :

« Messieurs,

« J'ai bien l'honneur de porter la santé de M^{re} Pessard, le représentant près de nous, si aimable et si dévoué, de Sa Grandeur Monseigneur l'Evêque d'Angers. Je veux boire aussi au chef de